

aussi de croire qu'il s'agit là d'un parcours, nécessaire pour l'auteur, menant à une sorte d'union, de réconciliation, «d'amour» peut-être, interdisciplinaire, lui permettant de rétablir des ponts avec les quartiers affectifs de la culture merina et, probablement aussi, avec sa propre histoire. Ce choix permet somme toute d'effectuer de nouveaux éclairages et des mises à jour considérables sur l'interprétation du *Famadihana*.

Armand Mattelart, Armand Neveu, Erik Neveu, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris : La Découverte, 2003, 122 pages.

Recenseur : *Jean-Frédéric Lemay*
Université Laval

L'objectif du court ouvrage de Mattelart et Neveu est de produire une synthèse de l'évolution et des transformations subies par l'un des courants de recherche ayant acquis une importance certaine pour l'anthropologie contemporaine. Cette *Introduction aux Cultural Studies* est constituée à la fois d'une description générale des auteurs, des idées et des principaux concepts et d'une analyse spécifique des débats, orientations et ouvrages ayant marqué ce courant né en Grande-Bretagne. L'aspect synthétique du livre en fait un instrument pédagogique pertinent pour les personnes cherchant à se familiariser avec les *Cultural Studies*, et un guide utile de repères permettant l'approfondissement de certaines thématiques plus spécifiques. L'ouvrage, construit de façon chronologique, poursuit trois objectifs principaux : restituer les travaux et débats importants des *Cultural Studies*; comprendre la métamorphose de la notion de culture dans le demi-siècle écoulé et rappeler l'importance de l'engagement du chercheur, qui ne constitue ni un frein au savoir ni une vision désuète de l'intellectuel engagé (p. 6).

Dans leur synthèse des principaux travaux, débats et auteurs ayant marqué le courant des *Cultural Studies*, Mattelart et Neveu proposent un contenu à la fois institutionnel, centré sur les lieux de savoir et leurs déplacements, et intellectuel, car il met l'accent sur la transformation des concepts et des objets d'intérêts pour les chercheurs. L'ouvrage est divisé en cinq grands chapitres qui couvrent chacune des périodes historiques marquantes. D'abord, les auteurs étudient la naissance des *Cultural Studies*, lors de la révolution industrielle en Grande-Bretagne, qui se sont manifestées comme critique culturelle de la société bourgeoise et, plus particulièrement, des questions de la mécanisation de la vie et des effets néfastes de la civilisation moderne. Cette première période (jusqu'à l'après Deuxième Guerre mondiale) a été marquée par trois courants principaux. D'abord, les auteurs associés au courant «*Culture and Society*», tels Hoggart, Morris et Arnold, analysèrent la question de l'identité anglaise et les effets de la révolution industrielle sur la cohé-

sion sociale. Dans l'entre-deux-guerres, les «*English Studies*» poursuivirent en ce sens par l'importance qu'ils accordèrent aux textes littéraires comme antidote à la contamination de la langue ordinaire. Après la Deuxième Guerre mondiale, les pères fondateurs des *Cultural Studies* (Hoggart, Williams, Thompson et Hall) continuèrent cette réflexion à partir de la notion de résistance à l'ordre culturel industriel. Au cours des années de Birmingham (1964-1980), on vit apparaître l'institutionnalisation des *Cultural Studies*, principalement par la mise sur pied du *Center for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) en 1964. Les membres désiraient utiliser les outils critiques textuels et littéraires pour l'étude des cultures de masse et des pratiques culturelles populaires. Lors de cette période, il y aura une expansion des thématiques étudiées (l'étude des médias et des milieux populaires ou l'apparition des questions de genre et de race, par exemple) et des concepts utilisés (ceux d'idéologie, d'hégémonie, de résistance et d'identité). Deux autres éléments illustreront cette période, soit la combinaison de la recherche et de l'engagement politique et le refus du patriotisme de discipline. La troisième période, à partir du début des années 1980, fut marquée par trois tournants principaux : d'abord, celui de la réécriture de l'histoire qui se distingua par l'utilisation de la méthode ethnographique et l'étude des notions d'encodage/décodage; le tournant épistémologique, caractérisé par un contexte post-fordiste et globalisé favorisant le retour du subjectif et l'importance des questions identitaires; et, finalement, l'apparition d'une troisième génération de chercheurs qui remirent en question la notion de résistance et insistèrent sur la réception plutôt que sur le texte. La quatrième période historique fut celle de l'internationalisation et de la crise des *Cultural Studies*. L'internationalisation est à la fois caractérisée par l'expansion géographique et le déplacement vers les États-Unis et par l'expansion thématique ainsi que la multiplication des revues et des chercheurs impliqués. Au niveau géographique, on vit apparaître les États-Unis comme lieu central de production académique, phénomène illustré, entre autres, par la transition de la tradition latino-américaine des *Estudios culturales* en Amérique latine aux *Latin American Cultural Studies* aux États-Unis. Au regard des thématiques, le tournant postmoderne (et la marginalisation des pères fondateurs) ainsi que l'importance accordée aux questions liées à l'ethnicité, à la sexualité ou aux générations émergentes. Cette période fut aussi une de crise illustrée par le désengagement politique, l'inflation verbeuse des travaux, la tentation populiste dirigée vers les consommateurs et la ghettoïsation de micro communautés de chercheurs regroupés par des corpus de textes particuliers. Dans le dernier chapitre, les auteurs produisent une évaluation des conditions nécessaires à un renouveau des *Cultural Studies* qui serait fondé principalement sur la nécessité de réintroduire certains éléments qui furent mis de côté : l'ancre historique et le matérialisme culturel, l'engagement du chercheur, l'abandon des méta-discours avant-gardistes et l'exploration de nouvelles interdisciplinarités.

Au cœur de l'évolution et des transformations académiques et théoriques qu'ont connues les *Cultural Studies* se situe le concept de culture sur lequel elles reposent. La transformation de ce concept, c'est le passage d'une vision élitaire de celui-ci étant associée à la littérature, à l'art et à la connaissance (la culture comme civilisation) à une perspective plus terre à terre de la culture comme système de sens partagés et négociés. L'utilisation du sens élitaire de la culture a été principalement le fait des courants *Culture and Society* et *English Studies* qui concevaient comme nécessaire la promotion des classiques littéraires nationaux pour la consolidation d'une culture anglaise face aux menaces de contamination de la vulgarité associée à la langue ordinaire de la société mercantile. Les pères fondateurs des *Cultural Studies* se positionnèrent eux aussi en opposition aux menaces de la culture industrielle, mais dans une perspective moins élitaire, au sens où l'étude de la résistance et des (sous)cultures populaires (Willis), marginales ou prolétaires (Hoggart) deviendront leur objet d'étude principal à partir d'une approche du social par le bas, le quotidien. Avec les *Cultural Studies*, plutôt qu'un esthétisme national ou une menace mercantile abrutissante, la culture deviendra un système de valeurs négociées et contestées, principalement avec la popularisation de certains concepts, telles l'hégémonie et la résistance. Avec le tournant linguistique et textuel, les *Cultural Studies* prennent aussi un virage interprétativiste, cassant le mythe structuraliste de la résistance pour plutôt se pencher sur la notion de réception des valeurs et des éléments culturels transmis. Avec ce tournant épistémologique, le concept de culture fut inscrit dans une textualité et une inflation conceptuelle que les auteurs suggèrent d'abandonner pour l'ancrer de nouveau dans le social à partir d'un matérialisme culturel renouvelé qui éviterait toutefois de retomber dans les excès structuralistes du passé.

Les questions liées à l'engagement politique semblent avoir une importance certaine pour les auteurs qui lient les transformations générales qu'ont connues les *Cultural Studies* à un retrait progressif vers la sphère individuelle et au cloisonnement académique (ghettoïsation). Ils insistent sur la condition de marginalité dans laquelle s'est fondé le courant des *Cultural Studies* en Grande-Bretagne ainsi que sur l'association des pères fondateurs à la mouvance politique de la nouvelle gauche (la mise sur pied de la *New Left Review* et de la *Open University*, par exemple). Ils associent ce changement d'orientation aux effets provoqués par le tournant textuel ainsi que par le contexte plus large de transformations socio-économiques liées au virage conservateur, au post-fordisme et à la globalisation amorcés au début des années 1980. Ce phénomène aurait été illustré, par exemple, par l'acquiescement aux privatisations et à la déréglementation du secteur des communications en Grande-Bretagne sous couvert d'une apologie du plaisir ordinaire. Sans rejeter certaines études importantes produites au sein des *Cultural Studies* (celles du courant postcolonial, entre autres), ils insistent sur l'importance d'une dissociation de la discursivité

excessive (*globaloney*) et du populisme consumériste pour un ré-engagement des chercheurs au sein du social : par exemple, aux côtés de la mouvance anti-mondialiste, qui a mis la culture et la diversité culturelle au centre de ses luttes.

De façon générale, Mattelart et Neveu atteignent de façon satisfaisante les trois objectifs qu'ils s'étaient fixés en parvenant à nous présenter à la fois l'évolution institutionnelle et intellectuelle des *Cultural Studies*, ainsi que les transformations subies par le concept de culture et par la notion d'engagement politique. D'ailleurs, l'une des forces majeures de cet ouvrage réside dans la capacité de synthèse et de critique des auteurs qui résument une quantité importante de phénomènes, débats et développements théoriques en un nombre limité de pages tout en produisant un bilan critique et en offrant des pistes de réflexion pour le développement futur de ce champ d'étude. L'un des points importants de cette réussite réside dans la forme plutôt que dans le fond. En effet, le texte garde sa cohérence et sa fluidité par l'utilisation récurrente d'encadrés dans lesquels sont présentés des auteurs, des débats ou des courants théoriques plus particuliers, qui ont pu être secondaires, mais qui ont influencé le développement des *Cultural Studies*. D'ailleurs, ces encadrés constituent un instrument pédagogique utile, puisqu'ils permettent aux personnes intéressées à des sujets plus particuliers de cibler les auteurs et ouvrages importants. Ce livre, dont l'objectif premier était d'offrir une courte synthèse autour d'une question particulière, y réussit pleinement. Toutefois, il faut noter que certaines affirmations des auteurs tendent, parfois, vers la généralité (elles s'avèrent même douteuses dans un cas précis : l'affirmation de la dominance des universités privées dans le réseau universitaire canadien, alors que le financement est public (p. 74), ce qui ne remet toutefois pas en question la pertinence et la qualité générale de l'ouvrage.

Bryan D. Palmer, *Cultures of Darkness. Night Travels in the Histories of Transgression (From Medieval to Modern)*, New York: Monthly Review Press, 2000, xiii + 609 pages.

Reviewer: *Gavin Smith*
University of Toronto

"A gamble to admire, a pleasure to read, a provocation to think." Such was Perry Anderson's view of Carlo Ginzberg's work, quoted here (p. 55), and so too could Palmer's book be described. With an established reputation as one of Canada's foremost labour historians, Palmer, who has also produced a study of E.P. Thompson and a critique of the "descent into discourse" in the humanities and social sciences, here turns his attention to how transgressions and mysteries beyond the glare of light are simultaneously "externally imposed [and] also internally, subjectively constituted." From pirates to pornography, from blues to Breugel this is a kaleidoscopic